

Peut-être l'avez-vous, comme moi, remarqué : de plus en plus, et à tous les niveaux, tout le monde se plaint de tout le monde... Preuve d'un grand mal-être. Bien sûr, il y a des choses à changer, à commencer par le stress devenu insupportable, le malade défi les uns des autres, le malaise ambiant... Résultats ? Des gens irrités, d'autres sur le bas côté de la route. Même chez les battants, des gens démotivés jettent l'éponge, chacun à sa façon, noblement ou agressivement. Tenez, quelqu'un me disait ces jours-ci que les gens les plus désagréables ce sont les vieux ! Non parce qu'en vieillissant on deviendrait acariâtre, mais lorsque quelqu'un l'est déjà à 18 ans, ça ne s'arrange pas du tout en vieillissant... Quel rapport avec nos textes du jour ? Soyez persuadés qu'il n'y a pas qu'à Corinthe que les raisins de la colère aigrissaient les rapports, même entre chrétiens ! A Philippes, aussi ! Réaliser que la réalité humaine atteigne la relation entre chrétiens jusqu'à la détériorer, comme dans notre société, quel triste gâchis ! Mais ne nous voilons pas la face, notre nature humaine ambivalente nous désarçonne très souvent. Lorsque la foule de disciples en liesse acclame Jésus entrant à Jérusalem, convaincus sont-ils de vivre l'accomplissement de prophéties messianiques qui annoncent la toute prochaine délivrance pour Israël... Jésus, quant à lui, savait bien dans quel but il montait à Jérusalem et ce qui l'y attendait vraiment. Et l'opinion du peuple, sous influence, votera même la libération d'un malfrat pour se « dé-Barrabasser », se débarrasser de Jésus devenu non plus seulement gêneur mais surtout incapable d'assumer la délivrance tant espérée d'Israël de l'occupant romain. Un jour sommes-nous au top, l'autre jour au trou.

Quand on se sent porté par les paroles de promesses, ou l'ambiance, ou encore les activités et les projets, tout semble rouler... Puis, allez savoir pourquoi, quand on doit porter, accompagner, supporter et accumuler... tout semble crouler. D'où cela provient-il ? Listons ensemble : de Dieu ? Faillirait-il à sa promesse de fidélité ? Nous laisserait-il à notre propre sort ?.. De l'Ennemi (avec un grand « E » ? Serions-nous vraiment livrés comme une proie aux serres de notre ennemi ? Comme l'a dit un philosophe, « notre pire ennemi n'est-il pas en nous-même ? » L'ennemi imaginaire ne suscite-t-il pas déjà une terreur plus grande qu'un ennemi réel ? Car notre propre peur fabrique un ennemi redoutable. Dernier maillon faible de la liste : les autres. « L'enfer c'est les autres ! » argumentait Sartre. Cela revient à notre constat du début : Tout le monde se plaint de tout le monde... Comment sortir de cette spirale infernale ? Où est l'issue ?

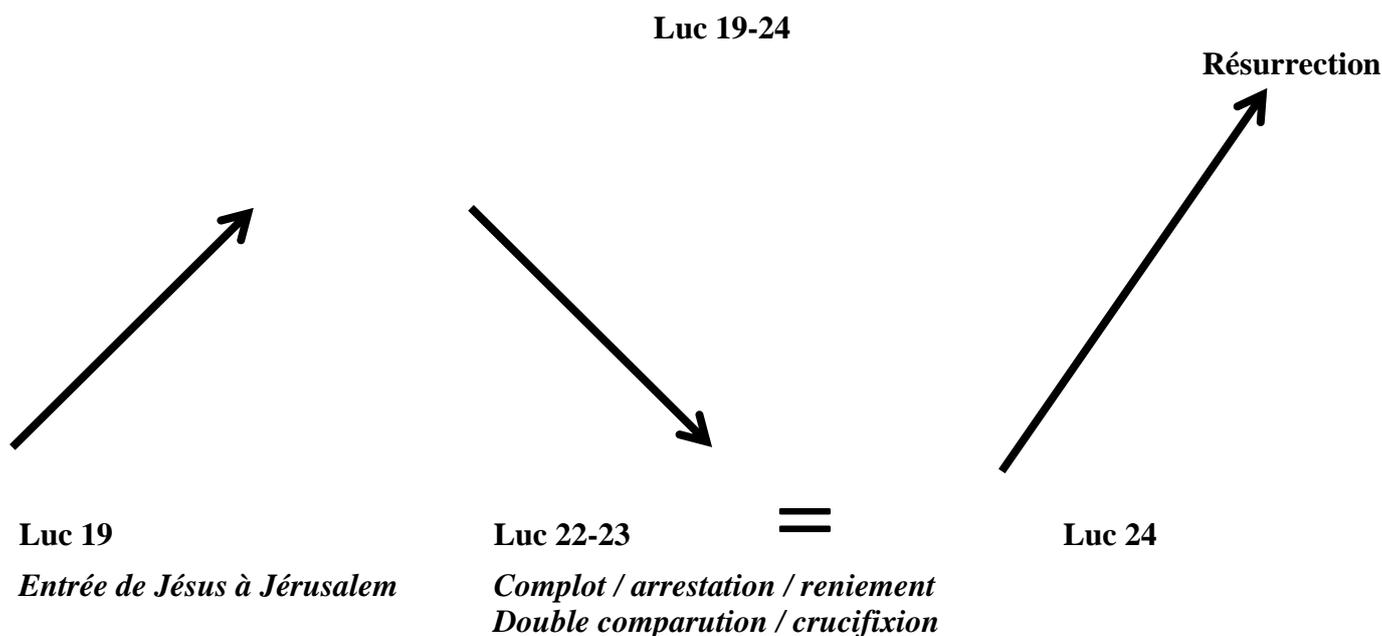
L'apôtre Paul a constaté cette situation de tension provoquant désaccords et divisions dans la communauté chrétienne de Philippes, la plus ancienne église d'Europe qu'il a fondée. Il va alors avec tact et adroïtement recentrer cette communauté en l'encourageant profondément à puiser dans le modèle de vie par excellence : Jésus-Christ.

En effet, il est bien plus facile pour nous tous de dégringoler que de remonter. Par exemple lorsque nous délaissions la pratique d'une langue, d'un sport ou d'un instrument de musique ou d'une activité exigeant vélocité et dextérité, nous constatons bien vite à quel point nos doigts, muscles, gestes se sont rouillés... Le fait que les mêmes situations se vivent dans la société et dans la communauté des chrétiens prouve qu'il est bien plus difficile de nager à contre-courant que de faire comme tout le monde ! Et pour couronner cette idée, la chanson « On ira tous au paradis... » balaye toute notion de morale... Mais je ne suis pas pour la morale. Je suis convaincu que ce n'est pas une morale, si belle et noble soit elle, qui nous sauve et nous sauvera, mais seule la personne de Jésus-Christ et son action, son œuvre et ses mérites à lui ! Quiconque ose déclarer que sa moralité le préservera du jugement et que par ses bonnes actions il/elle œuvre à l'indulgence de Dieu à son égard (vous savez, c'est bien plus ancré dans nos esprits et nos natures que nous l'imaginons... et ça a un certain don de m'agacer), celui-là fait Dieu menteur (1 Jn 1.10). De surcroît, ça signifie que l'on ose considérer que le salut que Dieu a accompli dans le don de Jésus, Son Fils, est insuffisant, qu'il faut y ajouter sa griffe, son propre sacrifice. C'est la grâce, mais un peu grâce à moi, non ?! Il est décidément bien plus naturel à l'homme de vouloir gagner son salut par lui-même. Pour cela il est prêt à payer, à marchander avec Dieu au prix de sacrifices et souffrances. Il lui est bien plus difficile d'accepter, avec humilité, son pardon comme un cadeau de Dieu. Et de reconnaître alors qu'il n'y est pour rien, ça en inflige à coup à son orgueil. La lettre aux Ephésiens remet les pendules à l'heure en nous martelant : « C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Ce n'est pas par les œuvres afin que personne n'en tire gloire. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu !... » (Ep 2.8-10). Notre modèle de vie n'est pas

un modèle moral à appliquer, ni une attitude sentimentale à adopter. Encore moins une démarche misérabiliste à s'infliger...

Notre modèle de vie est un état d'esprit, inspiré par la personne du Saint Esprit, l'Esprit du Seigneur Dieu et qui s'est clairement manifesté dans l'attitude de la personne de Jésus. Jésus, acclamé à Jérusalem est vraiment resté fidèle à travers cette joie comme à travers les tribulations qui l'ont conduit jusqu'à la mort. Quand tout nous sourit, attention, le piège de l'orgueil s'avère plus sournois que celui du découragement dans l'accumulation de déceptions et de souffrance.

Mais alors la recommandation de l'apôtre Paul de nous comporter comme Jésus, notre modèle de vie, en quoi consiste-t-elle ? A l'aide de deux schémas, nous allons suivre le cheminement et l'attitude de Jésus ? Tout d'abord, chez Luc depuis l'entrée à Jérusalem jusqu'à la résurrection (Lc 19-24) :



Plutôt en dents de scie l'ultime épisode de la vie terrestre de Jésus ! Est-ce bien là le modèle de vie que Paul souhaite faire prendre conscience et faire vivre par les chrétiens de Philippes ? Et pourtant il y a bien en cela l'issue qui nous détourne du constant mécontentement, et se plaindre de tout. La « kénose attitude » de Jésus nous ouvre un horizon insoupçonné qui chasse les nuages de la désespérance et éclaircit notre ciel au quotidien. Pour une attitude différenciée d'avec le « tout le monde se plaint de tout le monde » : repensons à l'humilité qui nous permet de croire au pardon de Dieu pour nous. Amen.